VOGELWARTE.CH

www.nosoiseaux.ch

12e réunion romande des collaboratrices & collaborateurs

Yverdon-les-Bains, 8 mars 2026

Programme

Résumés des contributions

Liste des participant·e·s

Réunion romande 2026
Programme

9h15 Ouverture de la réunion

9h20 20 ans de suivi du Milan royal dans les dortoirs hivernaux en Suisse
Adrian Aebischer & 600 bénévoles

9h40 Suivi à long terme de la migration automnale à la Berra, Préalpes fribourgeoises
Michel Beaud (Groupe de baguage de la Berra, Cercle Ornithologique de Fribourg)

10h00 40 années de suivi aux étangs du Vernez de Chaux (Payerne) : le baguage comme outil d'étude de l'évolution et des habitudes de l'avifaune locale
Fabian Schneider (Groupe Broyard de Recherches Ornithologique)

10h20 Pause-café

11h00 Actions avifaune menées dans le Parc naturel régional Gruyères Pays-d'Enhaut
Lea Megali (Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut)

11h20 Retour sur 20 années de suivi d'une population de Tariers des prés dans la vallée de l'Intyamon
Jérôme Gremaud (Atelier 11a)

11h40 Des données à l'action : cartes nationales pour la protection des oiseaux des prairies
Claire Lischer (Station ornithologique suisse)

12h00 Pollution lumineuse : quelles conséquences pour l'Effraie des clochers ?
Anne-Caroline Heintz (Station ornithologique suisse)

12h20 Repas

13h40 Actualités de la Station ornithologique
Stephanie Michler & Christof Bircher (Station ornithologique suisse)

14h00 Observations d'oiseaux rares : comment faciliter le travail d'homologation de la Commission de l'avifaune suisse
Dave Lutgen (Station ornithologique suisse)

14h20 Concilier la culture du cacao et la conservation des oiseaux en Afrique de l'Ouest
Crinan Jarrett (Station ornithologique suisse)

14h40 Pause (dont photo de groupe)

15h10 Inondation artificielle à la Vieille Thielle (NE) pour favoriser les limicoles - bilan du premier essai en automne 2025
Julia Wildi (Station ornithologique suisse)

15h30 Les îles du Fanel : de la 2^{e} correction des eaux du Jura à un réaménagement symbolique 60 ans plus tard
Christophe Sahli (Association de la Grande Cariçaie)

15h50 Résolution d'une énigme vieille de 50 ans : causes démographiques du « crash des pesticides » chez le Faucon pèlerin en Suisse
Jérémy Gremion & Marc Kéry (Station ornithologique suisse)

16h10 Conclusion et fin de la réunion

Réunion romande 2026
Résumés

---

20 ans de suivi du Milan royal dans les dortoirs hivernaux en Suisse

Adrian Aebischer & 600 bénévoles

La plupart de nos Milans royaux quittent la Suisse à l'automne et hivernent en France ou dans la péninsule ibérique. Bien que quelques observations hivernales isolées aient déjà été faites dans notre pays dans les années 1930 et 1950, le premier hivernage continu n'a été constaté qu'en 1960/61. Il a fallu attendre encore dix ans pour que les premiers dortoirs collectifs soient découverts. Depuis lors et jusqu'à l'hiver 2023/24, leur nombre a considérablement augmenté. A partir de 2007, la population hivernale en Suisse est recensée chaque année par des bénévoles dans les dortoirs collectifs. Le nombre de dortoirs a augmenté régulièrement jusqu'en 2020. Depuis, il stagne à environ 70 sites. Un dortoir abrite en moyenne 50 à 70 oiseaux (selon les années). Ce nombre n'a que peu évolué depuis le début des recensements. En revanche, la population hivernale a doublé entre 2010 et 2017, puis à nouveau entre 2017 et 2024, pour atteindre plus de 5000 milans au cours de l'hiver 2023/2024. La Suisse est désormais l'une des principales zones d'hivernage après l'Espagne, la France et la Grande-Bretagne.

Les dortoirs sont essentiellement composés de milans adultes. La proportion de jeunes (nés au printemps précédent) est d'environ 7 %. Ce pourcentage n'a ni augmenté, ni diminué au cours des dernières années. Les dortoirs se trouvent principalement dans les régions peu enneigées. Depuis 1970, le nombre de jours de neige a diminué de moitié dans les régions situées en dessous de 800 m d'altitude. Cela semble avoir permis à un nombre croissant de milans de passer l'hiver en Suisse. Cependant, une partie des oiseaux quitte la Suisse dès qu'il y a une couverture neigeuse permanente, souvent en décembre seulement. L'absence ou la quantité de neige exerce donc une forte influence sur la population hivernale des Milans royaux en Suisse.

Suivi à long terme de la migration automnale à la Berra, Préalpes fribourgeoises

Michel Beaud (Groupe de baguage de la Berra, Cercle Ornithologique de Fribourg)

Le Col de la Berra (1633 m), dans les Préalpes fribourgeoises, forme un entonnoir orienté vers le sud-ouest qui concentre les oiseaux migrateurs en automne. Le site a été occupé dès 1949 par Jean Strahm et Henri Fragnière, les pionniers de l'ornithologie régionale.

Depuis 1968, chaque automne, des membres du COF s'y retrouvent pour continuer ces études, quelque 300 mètres de filets sont tendus avant le lever du soleil si la météo le permet. Au total 84 espèces d'oiseaux y ont été bagués : Les plus courants sont le Roitelet huppé, le Rougegorge familier, la Mésange noire, le Pinson des arbres, le Troglodyte mignon, le Roitelet à triple bandeau, le Merle noir.

Au passage, 53 autres espèces ont été observées : Aigle royal, Balbuzard pêcheur, Grand Cormoran, Bondrée apivore, Busards, Faucons pèlerin, hobereau, crécerelle et émerillon, Pigeons ramiers, Hibou

des marais pour n'en citer que quelques-unes. On y trouve 57 espèces nicheuses, dont le Tétras lyre, le Merle à plastron, les Pipits des arbres, spioncelle et farlouse, la Fauvette babillarde, la Linotte mélodieuse et tout récemment la Pie grièche écorcheur et le Bruant jaune, l'Alouette lulu y est chanteuse (total bagués et observés = 137 espèces).

Le suivi à long terme nous a permis de collecter de nombreuses informations sur le passage des migrateurs ce qui nous donne un aperçu sur le succès de reproduction dans les pays du Nord.

40 années de suivi aux étangs du Vernez de Chaux (Payerne) : le baguage comme outil d'étude de l'évolution et des habitudes de l'avifaune locale

Fabian Schneider & Nina Perret-Gentil (Groupe Broyard de Recherches Ornithologique)

Le site des étangs du Vernez de Chaux est une petite zone humide située près de Payerne qui accueille depuis 1983 des activités de baguage d'oiseaux. Avec le temps, les méthodes de suivi se sont standardisées afin de garantir des données fiables et comparables.

Trois protocoles scientifiques structurent actuellement le suivi. Le programme MoDem (Monitoring Démographique), coordonné par la Station ornithologique, prévoit quatre matinées de capture entre mai et août. De début août à mi-novembre, une à trois sessions hebdomadaires matinales documentent la migration postnuptiale. Enfin, de décembre à mars, une session mensuelle (soirée et matinée) permet de suivre l'hivernage.

Lors des opérations de baguage, de nombreuses informations sont recueillies, et chacune contribue à mieux comprendre les oiseaux ainsi que leur écologie. Le numéro du filet dans lequel a été capturé l'oiseau permet de repérer les zones les plus utilisées du site, notamment les secteurs d'alimentation, et de comprendre comment l'occupation varie selon les individus, les saisons et l'évolution du milieu.

Le suivi des espèces à long terme met en évidence plusieurs tendances, comme la diminution du Bruant des roseaux lors de la migration postnuptiale, le recul de la Rousserolle effarvatte après leur essor du début des années 2000, la forte augmentation des Fauvettes à tête noire ou encore les invasions de Mésanges bleues plus marquées ces dernières années. Les dates de capture précisent la phénologie. Le Rougegorge familier, par exemple, se répartit en trois groupes distincts : nicheurs (de mars à novembre), migrateurs postnuptiaux (de fin août à novembre) et hivernants (de fin septembre à mars). Quant aux Fauvettes à tête noire locales, elles quittent rapidement le site en automne.

L'heure de capture influence les résultats des captures. La Rousserolle effarvatte est surtout active à l'aube, alors que la Fauvette à tête noire présente un pic quelques heures plus tard. Le sexe et l'âge permettent d'analyser les stratégies. Par exemple, une majorité de mâles est capturée en période de reproduction pour la Rousserolle effarvatte et la Fauvette à tête noire. La migration postnuptiale débute par les femelles chez le Bruant des roseaux et les jeunes Fauvettes à tête noire précédant les adultes en automne.

L'analyse de la mue, les mesures de l'aile et de la 8^{e} rémige primaire, ainsi que le score adipeux et le poids apportent des informations précieuses sur les individus capturés. L'état de mue peut indiquer l'origine géographique probable des oiseaux, certaines populations présentant des mues plus ou moins étendues. Les mesures d'aile et de rémiges permettent d'apprécier la morphologie et de détecter d'éventuelles différences entre populations locales et migratrices, les migrateurs au long cours ayant généralement des ailes plus longues et plus pointues. Les scores de graisse et le poids, quant à eux,

renseignent sur la condition physique et les réserves énergétiques, révélant les stratégies mises en place selon la saison, qu'il s'agisse de reproduction, de migration ou d'hivernage.

Enfin, les écarts observés entre les bagueurs soulignent l'importance d'un apprentissage de base solide et de formations continues pertinentes.

Actions avifaune menées dans le Parc naturel régional Gruyères Pays-d'Enhaut

Lea Megali (Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut)

Une des principales missions du Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut est de préserver la nature présente sur son territoire. Afin d'y parvenir, de nombreux projets biodiversité sont menés, entres autres dans le but de favoriser certaines espèces d'oiseaux. On peut en citer trois principaux ; l'action hirondelles, le projet Rougequeue à front blanc ainsi que le projet sur les oiseaux des prairies.

Le projet Hirondelles voit le jour en 2013 déjà avec la pose de nids artificiels un peu partout dans les villages du Parc. Afin de rendre l'action plus efficace et d'augmenter le taux d'occupation des nids artificiels, le Parc se base sur les données de la Station ornithologique en 2018 afin d'identifier la localisation des dernières populations d'Hirondelles de fenêtre présentes dans le Parc. Une communication est réalisée aux villages concernés en offrant la pose de nouveaux nids avec planchette de protection contre les fientes en dessous. Depuis 2019, ce ne sont pas moins de 720 nids qui ont été posés, et le taux d'occupation est de 50%.

En 2020-2021, le Parc dédie sont projet espèce cible au Rougequeue à front blanc. Des recensements sont réalisés dans les villages du Parc afin d'identifier les territoires de l'espèce. Des nichoirs sont offerts à toutes les personnes qui possèdent un jardin accueillant pour l'oiseau, proche des territoires. Depuis 2025, le rougequeue à front a été choisi comme notre espèce *Oiseau de Parc*, un projet initié par le réseau des Parcs. Des actions plus larges, notamment en sensibilisation peuvent ainsi être menées dans notre territoire.

Enfin, le projet Oiseaux des prairies, initié en 2017 avec la Station, BirdLife et le Parc a permis, suite à des recensements, d'identifier des zones prioritaires où les espèces sont encore présentes, majoritairement en estivage. En 2024-2025, de nouveaux recensements sont réalisés avec la Station ornithologique afin de mettre à jour les zones prioritaires et compléter l'inventaire sur les nouvelles communes du Parc. Les premiers résultats seront présentés.

Grâce à nos actions appelée *Trames vertes*, des mesures pour la nature sont mises en place dans le territoire du Parc, elles servent d'une manière ou d'une autre à favoriser de nombreuses espèces d'oiseaux : plantation de haies vives avec 20% d'épineux, plantation de fruitiers haute-tige, création ou revitalisation d'étangs.

Retour sur 20 années de suivi d'une population de Tariers des prés (*Saxicola rubetra*) dans la vallée de l'Intyamon

Jérôme Gremaud (Atelier 11a)

Le Tarier de prés (*Saxicola rubetra*) fait partie des espèces caractéristiques des prairies qui ont subi un fort recul ces dernières décennies en Suisse. Alors que l'espèce a disparu de la majeure partie du Plateau déjà dans le courant des années 1990, quelques populations se sont maintenues dans la

surface agricole utile (SAU) un peu plus longtemps. C'est le cas des populations de la vallée de l'Intyamon, dans le canton de Fribourg, où un suivi a été mis en place depuis 2004.

Nous présentons ici l'évolution des populations dans la vallée de l'Intyamon ces 20 dernières années, de même que les changements intervenus dans la zone agricole de montagne. Les mesures de conservation qui ont été testées dans le cadre de la politique agricole sont également discutées, tout comme les perspectives pour l'espèce.

Des données à l'action : cartes nationales pour la protection des oiseaux des prairies

Claire Lischer, Nica Huber, Matthias Vögeli, Stephanie Michler, Hubert Schürmann, Reto Spaar, Urs Kormann (Station ornithologique suisse)

Les prairies et pâturages d'altitude sont considérés comme les ultimes refuges actuels des oiseaux des prairies en Suisse. Sur la base des données collectées depuis de nombreuses années par les bénévoles, des cartes nationales à haute résolution spatiale (à l'hectare) ont été développées pour cinq espèces d'oiseaux menacées nichant au sol (Tarier des prés, Alouette des champs, Alouette lulu, Pipit des arbres et Pipit farlouse). Elles indiquent les herbages potentiellement favorables et la probabilité de présence en période de nidification, classée dans les catégories « présence avérée », « présence probable », « présence peu probable » et « absence avérée », dans les régions de montagne et d'estivage. Les cartes et documents d'accompagnement visent à aider les acteurs de la protection de la nature et du paysage à planifier des mesures de conservation, des contrôles d'efficacité et à identifier d'éventuels conflits d'intérêts. Elles trouvent par exemple leur application dans la mise en œuvre de mesures de conservation des espèces, dans l'aménagement du territoire, dans la planification de projets de biodiversité régionale et de qualité du paysage (BrP) ainsi que dans l'évaluation de projets d'infrastructures. Ce nouvel outil d'aide à la décision contribue ainsi à la conservation des oiseaux des prairies et au maintien des prairies et pâturages fleuris diversifiés dans les régions de montagne. Les cartes présentées ici sont libres d'accès et sont régulièrement mises à jour afin de prendre en compte les nouvelles données. Souhaitez-vous contribuer ? Merci de signaler toute observation d'oiseaux des prairies, ainsi que vos recherches infructueuses (données d'absence) en altitude entre le 20 mai et fin juillet de manière aussi précise que possible, en particulier dans les zones peu fréquentées. Un grand merci pour votre aide !

Pollution lumineuse : quelles conséquences pour l'Effraie des clochers ?

Anne-Caroline Heintz (Station ornithologique suisse)

Au cours des dernières années, l'éclairage nocturne artificiel a augmenté à l'échelle mondiale. La pollution lumineuse est aujourd'hui reconnue comme un facteur de perturbation majeur pour de nombreuses espèces, et les oiseaux figurent parmi les organismes les plus étudiés dans ce contexte. Toutefois, si les effets de l'éclairage nocturne sur le comportement, la reproduction et la physiologie des oiseaux diurnes ont été largement documentés, les conséquences sur les oiseaux nocturnes demeurent encore relativement peu explorées.

Afin de mieux comprendre l'impact de la pollution lumineuse sur les oiseaux nocturnes, nous avons étudié une population d'Effraie des clochers (*Tyto alba*) suivie à long terme. Dans un premier temps,

nous avons mené une étude corrélative en combinant les données issues du suivi de terrain collectées entre 2012 et 2021 avec des données satellites d'intensité lumineuse nocturne. Nos analyses montrent que l'augmentation de l'éclairage nocturne est associée à une diminution de la probabilité d'occupation des sites de nidification. Elle est également liée à une avancée de la date de ponte, à une réduction de la taille de ponte, et à une modification de la croissance des jeunes au nid.

Dans un second temps, nous avons mis en place plusieurs approches expérimentales afin d'identifier les mécanismes sous-jacents à ces effets. Nous avons notamment exposé les jeunes au nid à des sources lumineuses artificielles et installé des dispositifs lumineux à l'entrée des nichoirs pour étudier la réponse des parents. Dans les deux cas, l'intensité des dispositifs lumineux a été ajustée afin de simuler l'éclairement généré par un lampadaire placé à proximité du site de nidification. Nous avons également développé une collaboration avec certaines communes : des lampadaires ont ainsi été temporairement éteints à proximité de nichoirs occupés, tandis que les adultes reproducteurs étaient équipés de balises GPS afin d'analyser leurs réponses comportementales.

Ces travaux visent à mieux comprendre les mécanismes écologiques et comportementaux expliquant les réponses de l'Effraie des clochers à l'éclairage nocturne. À terme, ils pourraient contribuer à orienter des recommandations en matière de gestion de l'éclairage public.

Observations d'oiseaux rares : comment faciliter le travail d'homologation de la Commission de l'avifaune suisse

Dave Lutgen (Station ornithologique suisse)

La Commission de l'avifaune suisse (CAvS), active depuis 1973, est un groupe d'expert·e·s indépendant·e·s qui évaluent bénévolement les observations d'oiseaux rares en Suisse. Son secrétariat est assuré par la Station ornithologique suisse. La CAvS a pour objectif de garantir une documentation rigoureuse afin que les observations puissent être intégrées de manière fiable dans la littérature scientifique. Son travail porte principalement sur les espèces rares, les périodes ou lieux d'observation inhabituels, ainsi que sur les premières preuves de nidification. Ce travail de longue haleine n'a été rendu possible que grâce aux nombreux rapports détaillés et à la documentation rigoureuse fournis par les observateurs sur le terrain. Grâce à cette collaboration, l'évolution d'espèces telles que le Pouillot à grands sourcils (*Phylloscopus inornatus*) ou le Pipit de Richard (*Anthus richardi*) est aujourd'hui parfaitement documentée dans notre pays.

Concilier la culture du cacao et la conservation des oiseaux en Afrique de l'Ouest

Crinan Jarrett (Station ornithologique suisse)

La culture du cacao connaît une expansion rapide en Afrique, où des pays comme la Côte d'Ivoire ont perdu jusqu'à 80 % de leurs forêts. Cette expansion est principalement due à la demande croissante de produits à base de chocolat, dont la Suisse et d'autres pays européens sont les principaux consommateurs. Les zones qui étaient à l'origine boisées sont désormais couvertes de plantations de cacao, et ces changements devraient avoir des répercussions importantes sur les populations d'oiseaux, y compris les oiseaux migrateurs qui passent l'hiver en Afrique de l'Ouest. Cependant, s'il est géré correctement dans des systèmes agroforestiers diversifiés, les

plantations de cacao peuvent fournir un habitat à de nombreuses espèces d'oiseaux, y compris des espèces forestières sensibles. Dans cette présentation, je présenterai des données provenant de deux paysages cacaoyers contrastés en Afrique de l'Ouest et discuterai du potentiel d'une gestion durable et respectueuse des oiseaux des plantations de cacao. Je présenterai les travaux actuellement menés par la Station ornithologique suisse sur ce sujet, ainsi que les voies à suivre pour une culture plus durable du cacao qui puisse contribuer à la préservation des espèces d'oiseaux en Afrique de l'Ouest.

Inondation artificielle à la Vieille Thielle (NE) pour favoriser les limicoles - bilan du premier essai en automne 2025

Julia Wildi (Station ornithologique suisse)

Durant l'été 2021, le Plateau suisse a connu une pluviométrie exceptionnelle. Ces conditions hors-normes ont mené à l'inondation d'une prairie de fauche dans le Parc Sauvage de la Vieille Thielle à Cressier NE, qui a attiré un nombre très important de limicoles cherchant à se reposer durant leur migration postnuptiale. Voyant le potentiel jusqu'alors inconnu de ce site, Pro Natura NE a pris contact avec l'équipe du programme cadre « Un nouvel essor pour l'avifaune » de la Station ornithologique suisse pour voir s'il était possible d'envisager un projet d'inondation artificielle similaire à celui lancé par l'association ELA aux Quatres-Vingts à Yverdon-les-Bains. Ensemble, ils ont contacté le Service de la faune, des forêts et de la nature du Canton de Neuchâtel, qui a donné son accord de principe pour développer le projet, à une condition : il ne devait en aucun cas impacter négativement l'exploitation agricole.

Une étude préliminaire a donc été lancée, qui a permis de mettre en évidence les difficultés de raccorder le système d'inondation au réseau électrique. Afin d'éviter d'utiliser une pompe à essence, c'est finalement un système basé sur l'effet siphon qui a été retenu. Une phase pilote sur 6 ans accompagné d'un suivi hydrologique est maintenant en cours pour déterminer si le système retenu fonctionne et comment réagit le site à l'apport d'eau, avec une première inondation d'août à novembre 2025. Malgré quelques difficultés techniques, le système a fonctionné et la mise en eau a répondu aux attentes. En revanche, les limicoles se sont montrés timides : seuls 115 limicoles-jours de 7 espèces ont été observées, la raison étant probablement une date d'inondation trop tardive ainsi qu'une végétation trop dense. Pour 2026, plusieurs solutions sont en cours d'étude pour améliorer l'attractivité du site pour les limicoles tout en préservant les autres valeurs naturelles présentes.

Les îles du Fanel : de la 2e correction des eaux du Jura à un réaménagement symbolique 60 ans plus tard

Christophe Sahli (Association de la Grande Cariçaie)

Les îles ornithologiques du Fanel ont pour origine les travaux de la deuxième Correction des eaux du Jura (CEJ). Depuis leur création en 1964-1965, elles ont servi de lieux de nidification, de repos et de nourrissage à de nombreuses espèces. Dans les années qui ont suivi leur aménagement, ces deux îles (l'une neuchâteloise et l'autre bernoise) ont constitué une grande plus-value ornithologique pour le site. Toutefois, au fil des années, deux importants défauts sont apparus : une forte végétalisation résultant de leur altitude trop élevée par rapport au niveau du lac et l'érosion de leur rive sud.

Des premiers travaux de corrections ont été menés en 1987 et 1991, mais presque 30 ans après ces adaptations, un constat similaire d'insatisfaction était à nouveau effectué. Sous l'impulsion des ornithologues locaux, les Cantons de Berne et de Neuchâtel ainsi que l'Association de la Grande Cariçaie se sont rencontrés une première fois en 2018 pour mettre en place un groupe de travail et définir les premières étapes d'un nouveau projet de réaménagement des îles.

Le nouveau projet, terminé en octobre 2025, a été ambitieux en réunissant les deux îles en une seule grande surface intercantonale. Les formes des ouvrages ont été façonnées selon la dynamique des vagues et des courants sur le site pour créer un maximum de surfaces temporairement et/ou faiblement inondées, favorables à l'implantation d'une végétation riveraine pionnière et idéales en tant que zones de repos et de nourrissage pour les oiseaux d'eau durant les périodes de migration. La présentation fournira une vision complète de l'historique des îles, de son développement ornithologique, ainsi que les étapes clés de l'élaboration du nouveau projet.

La résolution d'une énigme écologique vieille de 50 ans : Causes démographiques du « crash des pesticides » chez le faucon pèlerin

Marc Kéry, Jérémy Gremion, René-Jean Monneret, Jaume A. Badia-Boher, Michael Schaub (Station ornithologique suisse)

Entre 1950 et 1970, les populations de faucons pèlerins se sont effondrées en Amérique du Nord, Europe et Australie. En Suisse, en 1971, un seul couple subsistait en dehors des Alpes. Les pesticides organochlorés (DDT, dieldrine, aldrine) ont été identifiés comme responsables, causant un amincissement des coquilles d'œufs et une chute de la reproduction.

Pendant un demi-siècle, la communauté scientifique a considéré la réduction de la productivité comme la principale cause de cet effondrement. Cependant, les déclins observés étaient trop abrupts pour s'expliquer uniquement par une baisse de reproduction. Le taux de survie des adultes était-il également impacté ?

La survie adulte peut typiquement être estimée grâce aux reprises de bagues. Grâce au baguage pionnier débuté dans les années 1960 et aux méthodes statistiques modernes (Modèles de Populations Intégrés), cette étude a analysé 60 années de données (1964-2023) du sud-ouest de la Suisse et du Jura français.

Les résultats révèlent que ce n'est pas la production de jeunes, mais principalement le taux de survie des adultes qui explique l'effondrement. La survie adulte, fortement réduite pendant le crash, a joué un rôle deux fois plus important que tous les autres facteurs démographiques combinés. Des pesticides extrêmement toxiques comme la dieldrine, plutôt que le DDT seul, ont probablement causé cette mortalité adulte élevée.

Cette étude démontre l'importance des suivis à long terme menés par des observateurs bénévoles. Combinés aux progrès méthodologiques, ils permettent de résoudre de vieilles énigmes écologiques et de détecter des changements environnementaux majeurs.

Réunion romande 2026
Liste des participant·e·s (145 inscrit·e·s)

Adrian Aebischer
Esteban Agurcia
Roxane Allemann
Michel Amez-Droz
Mikaël Amstutz
Sylvain Antoniazza
Nadine Apolloni
Raphaël Arlettaz
Stéphane Aubert
Rodrigo Azevedo
Magali Baeriswyl
Sarah Barrêto Silva
Eliane Bärtschi
Sarah Barrêto Silva
Eliane Bärtschi
Albert Bassin
Philippe Bassin
Michel Baudraz
Eliane Beaud
Michel Beaud
Pierre Beaud
Olivier Biber
Christof Bircher
Isabella Blessing Porchet
Yaëlle Bouquet
Pauline Bourdier
Florence Bovay
Laurent Broch
Philippe Christe
Bernard Claude
Sabrina Clément
José Collaud
Carole Daenzer
Philippe Delacrétaz
Adrien Delavallade
Melanie Dick
Bertrand Ducret
Jérôme Duplain
Anouk Favrod
Adrien Fayrac
Martine Felber
Charles Francey
Laurent Francey
Jean-Pierre Frauche
François Freléchoux
Romain Fürst
Géraldine Gavillet
Bernard Genton
Michel Gigon
Ariane Gilliéron
Georges Gilliéron
Didier Gobbo
Benoit Gobet
Julien Gouvernet
Olivier Goy
Aline Granet
Jérôme Gremaud
Jérémy Gremion
Ursula Grimm
Chantal Guggenbühl
Bastien Guibert
Nicole Guyot
Julie Gyger
Emilie Haldimann
Anne-Caroline Heintz
Jean-Claude Hennin
Fabienne Henrioux
Pierre Henrioux
Pascal Hurni
Charlotte Huwiler
Martin Huwiler
Pierre Iseli
Marcel Jacquat
Crinan Jarrett
Carole Jaussi
Michel Jaussi
Damien Juat
Matthias Kestenholz
Peter Knaus
Isabelle Koenig
Denis Landenbergue
Laetitia Liechti
Kathrin Lingenha
Claire Lischer
Ludovic Longchamp
Sharon Lopata
Marie-Noëlle Lovis
Méline Lovis
Simon Lovis
Célestin Luisier
Dave Lutgen
Alicia Mabillard
Arnaud Maeder
Michel Manganel
Gabriel Marcacci
Sylvette Marchand
Hans Märki
Julien Mazenauer
Andrew McMullin
Lea Megali
Yves Menétrey
Maélie Meyer
Stephanie Michler
Claudia Müller
Sidonie Nicole
Alain Perrenoud
Nina Perret-Gentil
Marco Pilati
Sebastian Poirier
Bertrand Posse
Gervais Pradervand
Jean-Nicolas Pradervand
Pascal Rapin
Pierre-Alain Ravussin
Benoit Reber
Emmanuel Revaz
Gilbert Rochat
Anouk Rochat-Wacker
Véronique Rosselet
Benjamin Rothenbühler
Alexandre Roulin
Guillaume Roulin
Christophe Sahli
Matteo Saino Calabretta
Fabian Schneider
Robin Séchaud
Nadine Seveno
Stuart Spelling
Martin Spiess
Pierre-André Steiger
Wendy Strahm
Laurent Strehler
Anne-Lise Tanner
Jacques Thévoz
Sarah Uldry
Mathias Valceschini
Henri Vigneau
Mégane Vogel
Bernard Volet
Magali von Ballmoos
Claudine Waespe
Françoise Walther
Samuel Wechsler
Julia Wildi
Massara Yao-Kokoré-Béibro
Jean-Lou Zimmermann
Jean-Luc Zollinger